UNE PAGE BLANCHE
DANS LE LIVRE NOIR
DU CRIME

FEUILLETON
BLOGUÉ

JEAN-PAUL RENOUX

1
Sous le signe du prospère périmé

… Où l'on fait la connaissance de deux figures du village d'Azéras, le grand brigadier Hugo Pérez et le croque-mort Daniel Lebeau, et d'un troisième personnage qui a visiblement perdu la tête…

Quelques minutes avant de découvrir le cadavre sans tête, le brigadier Hugo Pérez tétait tranquillement sa pipe en regardant les vignobles émerger d'un fin voile de brume. Debout face la fenêtre de son bureau, les mains croisées dans le dos, il se disait qu'au bout de trente années passées à faire le gendarme à Azérac il savait en fin limier décoder les signes des changements de saison.

Ce matin-là, le vent d'étale était venu jusqu'à Azérac, déposant sur les raisins une pellicule d'humidité légèrement saline. La chaleur empêchant durant l'été la brise née de la marée haute de remonter dans les terres, cette rosée voulait dire que l'automne était venu, et que le temps des vendanges était là.

Le brigadier Hugo Pérez pensait que les saveurs et les senteurs délicates des vins du Haut-Médoc était autant celles de la terre et du vent que celles de l'océan. Cette théorie faisait sourire les autochtones qu'il côtoyait *Chez Marianne*, le café d'Azérac, mais elle semblait très censée au brigadier Hugo Pérez qui avait appris, au terme de longues années consacrées à la lutte contre le crime, à se fier à son instinct.

Lorsque cet instinct le trahissait, le brigadier Hugo Pérez pouvait toujours se donner le beau rôle en ayant recours à une technique de recherche de la vérité appelée *mauvaise foi*. Ainsi n'avait-il, à cet instant, aucune idée de la macabre découverte qu'il allait bientôt faire. Au

contraire, il se laissait langoureusement submerger par le sentiment qui, à chaque automne l'envahissait, par cette nostalgie du temps où, pour payer ses études de droit, il venait de Bordeaux en Solex pour porter toute la journée une hotte emplie de raisins. Pourtant, dans ses mémoires, le brigadier Hugo Pérez parlerait du subtil pressentiment qui le taraudait depuis des heures lorsque la tête avait roulé à ses pieds.

Ce fut au moment où il s'apprêtait à se bourrer une deuxième pipe que l'on frappa à sa porte. Daniel Lebeau, le croque-mort, venait le chercher parce qu'une tombe s'était écroulée et qu'il lui fallait un témoin des exhumations. Alors qu'il l'empochait, aucun pressentiment n'avertit le brigadier Hugo Pérez que les multiples rebondissements de cette journée allaient l'amener à casser sa pipe.

« C'était forcé, avec de l'aussi mauvais béton, pestait Daniel, le croque-mort de chez *Pignac & fils*. Je l'ai dit mille fois à Petit Pignac, mais il ne m'écoute pas. Vous comprenez, il a fait des études ! Et puis, Petit Pignac ne jure que par son ami Ange Bonifacio ! Et ça y va, si vous entendiez ça, les plaisanteries grivoises sur la dureté du béton de chez Bonifacio… Ange ! Un homme qui a un prénom de fille et qui se permet… Enfin, moi ça ne m'étonne pas, son père est Corse et les Corses vous savez ce que c'est, hein, Monsieur le brigadier, c'est tous fainéants, voleurs, fonctionnaires et compagnie… sans vous offenser rapport au fonctionnariat, Monsieur le brigadier, bien sûr.

— Vous savez, nous sommes les parents pauvres de la fonction publique...

Ils ruminèrent un instant sur l'injustice de leur sort.

— Ils nous ont quand même donné Napoléon, finit par murmurer Hugo Pérez. Un de nos plus grands héros Français…

— Quoi ? s'exclama Lebeau.

— Les Corses, je veux dire : ils nous ont quand même donnés Napoléon.

— Oh, il était pas Corse !

— Non ?

— Oui, sa famille venait de Gênes.

— Comment ?

— Ben, en bateau, enfin, je suppose…

— Non, expliqua le brigadier Hugo Pérez, je voulais dire : comment, *virgule*, vous êtes sûr que la famille de Napoléon venait de Gênes ? Parce que là, c'est une révélation...

Le brigadier et le croque-mort philosophèrent encore un moment, qui appuyé sur sa bêche de fonction, qui accoudé à sa Peugeot de faction. Tout y passa : la dictée de Prosper Mérimée pour son amie l'Impératrice Eugénie, les trois fautes du Prince de Monternich, les 24 d'Alexandre Dumas (fils) et les 75 de Napoléon (III), sans oublier la collusion entre les intellectuels et le pouvoir, la reine qui se prenait pour une bergère, et tous les c'était mieux avant qui leur passèrent par la tête.

— N'empêche, finit par dire Lebeau, que c'est un sale oiseau, cet Ange Bonifacio, regardez-moi le travail !

D'un geste ample, il embrassa la tombe pour laquelle on avait fait venir le brigadier Hugo Pérez. Le caveau ressemblait à une vieille marguerite desséchée.

— Garantie décennale oblige, il va falloir exhumer tout ça, et la rebâtir, annonça le fossoyeur.

Sur quatre cercueils, trois avaient tenu le coup, malgré le poids des ans et le choc de l'effondrement. Le quatrième avait eu le fond arraché, et, lorsque Lebeau, aidé de son fils, l'inclinèrent pour le sortir du trou, une tête roula à l'extérieur, tombant sur le sol avec un bruit mat.